GH. CHIVU

CONCIONES LATINAE-MULDAVO, UN MANUSCRIT SINGULIER DU XVIII[e] SIÈCLE

1. Les textes rédigés par les missionnaires italiens présents en Moldavie aux XVII[e] et XVIII[e] siècles représentent une page à part dans l'histoire des écrits roumains anciens. À part, à cause de l'origine des auteurs qui ont utilisé, en tant que représentants de la papauté dans une région où l'orthodoxie était prédominante, une langue vernaculaire encore insuffisamment exercée comme langue liturgique dans les églises de rite occidental. Sans qu'ils soient des locuteurs natifs du roumain, ces auteurs ont traduit, adapté et même rédigé des textes (roumains, italo-roumains ou latino-roumains)[1], où ils ont enregistré des faits de langue (propres, le plus souvent, à l'usage local) absents des écrits rédigés par les auteurs et les traducteurs roumains de la même époque. De plus, leurs écrits proposent des exemples en général peu étudiés et par conséquent, pratiquement inconnus, d'acquisition de notre langue par des étrangers. Pour apprendre le roumain, dont ils se sont servis ensuite en tant que langue liturgique, les missionnaires italiens ont dû faire appel (tel que le montrent de nombreuses normes illustrée dans les textes que nous connaissons) à la modalité formulée par l'auteur anonyme de la première grammaire du roumain rédigé en latin, intitulée *Institutiones linguae Valachicae*[2]: les connaisseurs du latin, auquel le roumain « doit son origine », pouvaient facilement apprendre le système du roumain et ses règles de base, pour que par la suite, « au milieu de ses locuteurs et … pendant qu'ils faisaient autre chose », sur la base de ses règles, « en peu de temps et avec un minimum d'effort ils parviennent à la connaissance scientifique de cette langue, se servant pour ceci de la langue latine »[3]. Ou bien, vu les nombreuses similitudes qui existent entre le système du roumain et celui de leur langue maternelle, l'italien, ils ont dû apprendre, sans trop de difficultés, la langue des fidèles moldaves au milieu desquels ils exerçaient leur mission, se servant du fond commun, roumano-italien, facile à identifier au niveau du vocabulaire, mais aussi de la morphosyntaxe.

Les textes des missionnaires italiens, qui étaient des écrits liturgiques, d'initiation dans la connaissance et l'utilisation du roumain et (plus rarement) de lecture religieuse, ecclésiastique, conservés majoritairement en manuscrits (un seul *Caté-*

[1] Pour une présentation générale de ces textes, voir Mazilu, Chivu, Pavel, Bădescu (coord.) 2018, p. 655–657.

[2] Voir Chivu 2001.

[3] Les citations sont tirées de la *Préface* du texte mentionné (Chivu 2001, p. 51).

DACOROMANIA, serie nouă, XXVI, 2021, nr. 2, Cluj-Napoca, p. 148–159

chisme, transposé en roumain, a été imprimé à Rome en 1677, sous la signature de Vito Piluzio), ont été envoyé régulièrement vers l'Italie[4], où il se trouvent jusqu'à nos jours, dans divers fonds[5]. Ces textes représentaient non seulement des preuves de l'activité déployée par les envoyés de Rome dans les églises catholiques de Moldavie, mais aussi, fort probablement, des moyens d'initiation dans l'utilisation du roumain pour les futurs missionnaires.

De l'inventaire des écrits rédigés en langue roumaine par des prélats italiens ayant fait mission en Moldavie aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, il y en a deux qui se trouvent dans des fonds situés en dehors de l'Italie. Un guide de conversation italo-roumain est entré, à la fin du XVIII[e] siècle, dans la bibliothèque de l'Université „Georgia Augusta" de Göttingen, où il se trouve encore aujourd'hui. D'après le tampon apposé au dos de la première feuille, le manuscrit fait partie d'un don important fait à cette université par Georg Thomas von Asch, qui comprenait, en plus de quelques objets, achetés par le donateur pendant les campagnes militaires auxquelles il avait participé en tant qu'officier russe, 1258 livres et manuscrits[6]. Ancien doctorant de l'université allemande devenu médecin militaire en Russie, le baron d'Asch avait participé aussi à la cinquième campagne menée par les Russes contre les Turcs sur le territoire de la Moldavie, en contribuant de façon directe à l'éradication de l'épidémie de peste éclatée à Iaşi, en 1770[7]. C'est peut-être, à cette occasion que G. T. von Asch a dû se procurer le manuscrit où l'on peut lire, sur la feuille de garde, dans la langue utilisée couramment à l'époque par les officiers russes: *Petit recueil des mots moldaves écrit par un italien à Yassi, l'an 1770*. Le texte avait été rédigé, selon des informations contenues dans ses pages, à l'époque même de la présence de l'armée russe dans la capitale de la Moldavie[8].

Un ample recueil d'homélies, intitulé *Conciones latinae-muldavo*, rédigé, sous la forme soignée que nous connaissons de nos jours, par Silvestro Amelio, « ancien préfet des missions apostoliques pour la Moldavie, la Valachie, le

[4] Certains écrits ont été (re)copiés en Italie, comme ce fut le cas de deux des textes dus à Silvestro Amelio, *Le Glossaire italo-roumain (Breve vocabulario italiano-muldavo)* et *Conciones latinae–muldavo.*

[5] Les textes des missionnaires qui nous intéressent pour l'étude du roumain se trouvent à présent dans l'Archivio della Curia Generalizia dei Minori Conventuali di Roma, dans les fonds de la Bibliothèque Comunale dell'Archiginnasio et de la Bibliothèque de l'Université de Bologne.

[6] Voir Simeon 2008, p. 265–274.

[7] Pour le rôle qu'il a eu lors de l'éradication de la peste de Iaşi, G. T. von Asch a été décoré par le général russe Piotr Rumiantzev; voir Simeon 2008, *loc. cit*.

[8] Le texte fait référence (aux feuilles 18^{v}–19^{r}), de façon explicite, aux combats entre les Russes et les Turcs: *„vorbesch uomini de rosbojul aesta"* [les gens parlent de cette guerre], *„turci ... sent batuz peste tot, pote che i vor goni sci de la Zelgrad"* [les Turcs sont vaincus partout, peut-être qu'ils seront même chassés de Bolgrad],respectivement, à l'épidémie de peste éclatée à cette époque-là à Iaşi: *„alzi vorbesch de fomete, ciuma szi de bolele"* [d'autres parlent de la famine, de la peste et des maladies], et l'un des « personnages » impliqués dans un dialogue, qui s'imaginait une conversation courante, était un officier russe: *„ievu, che sent offizier, nu stiu nimica"* [moi, qui suis officier, je ne sais rien], *„am venit ca se facem datoria nostra"* [nous sommes venus pour accomplir notre devoir].

Boudjak et la Transylvanie », tel qu'il est noté par l'auteur même sur la première feuille du manuscrit[9], a été intégré, quant à lui, en janvier 1904, dans le fond des livres anciens de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, enregistré sous la cote ms. roum. 2882[10]. Le manuscrit, qui est une copie faite en 1725[11] d'après une version précédente de cet écrit, rédigé et (utilisé) par Amelio fort probablement pendant sa mission en Moldavie[12], est entré dans la possession de Duiliu Zamfirescu à l'époque où le grand écrivain était ambassadeur de la Roumanie en Italie. D'ailleurs, ce texte est le seul de ce type que l'on doive à un missionnaire italien, qui se trouve de nos jours dans une bibliothèque publique de Roumanie.

2. La singularité du manuscrit intitulé *Conciones latinae-muldavo*, daté du début du XVIII[e] siècle, rèside, d'ailleurs, tout d'abord, dans son lieu actuel de conservation. Ensuite, par sa longueur considérable (le texte latino-roumain des 85 homélies[13] occupe 458 feuilles), le manuscrit latino-roumain conservé à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine s'avère être le plus ample des écrits dus aux missionnaires italiens qui nous soient parvenus. (Une évaluation même rapide montre qu'il dépasse, pour la longueur, tous les autres textes roumains ou italo-roumains rédigés par les missionnaires catholiques, considérés ensemble.) De plus, *Conciones*, texte qui n'a pas encore été publié[14] et qui reste donc insuffisamment étudié[15], offre de nombreuses informations, fort intéressantes, concernant la langue roumaine parlée au début du XVIII[e] siècle. Une langue utilisée pendant les offices célébrés dans les églises

[9] „*Auctore R. P. Frater Magistro Silvestro Amelio a Foggia, OrdinisMinoreammSancti Francisci Conventualium ex Prov<inci>a S. Angeli in Regno Neapolitano, MissionumApostolicarum per Moldaviam, Vallachiam, Tartariam, acTransylvaniamolimPraefecto. Anno a Christo nato 1725*".

[10] Voir Ştrempel 1983, p. 396.

[11] L'année 1725 est mentionnée dans le texte qui se trouve sur la première feuille du manuscrit (voir *supra* la note 9). Sur la base d'une lettre rédigée par Silvestro Amelio en 1737, on a émis l'hypothèse du travail sur le manuscrit jusqu'en 1737 (voir Ferro2005, p. 110), mais la forme actuelle du texte la rend peu probable. (Les 458 feuilles ne comportent ni corrections, ni annotations qui attestent une révision, encore moins une qui aurait été faite pendant une période de temps aussi longue.)

[12] Silvestro Amelio avait vécu en Moldavie, d'abord en tant que missionnaire, ensuite en tant que préfet de la mission catholique, de 1712 à 1722. Voir, entre autres, à ce sujet, Piccillo 1982, p. 19–25; Ferro 2005,p. 109.

[13] Chaque homélie du recueil *Conciones latinae–muldavo* commence avec un fragment des évangiles, choisi pour un dimanche précis de l'année, suivi, alternativement, de son commentaire en latin et de sa traduction en roumain, dans des fragments plus ou moins longs.

[14] Teresa Ferro, qui a travaillé pendant de nombreuses années pour la réalisation d'une édition du texte, a réussi à publier, malheureusement, seulement la première homélie (f. 2[r]–7[r]), incluse dans l'annexe de Ferro 2005, p. 166–176. On signale également la tentative de la même nature d'un groupe de prêtres catholiques de Iaşi, non finalisée sous la forme d'une édition proprement dite, mais concrétisée en tant que *Conciones latinae–muldavo. Predici latine <în grai> moldav* (Ferro *et alii* 2017). La forme prête pour l'impression, préparatoire pour la publication d'un premier volume de cette souhaitable édition, comprend la transcription préliminaire des 32 premières homélies du manuscrit, faite par Teresa Ferro, Constantin Răchită, Claudia Tărnăuceanu, Dionisie Constantin Pârvuloiu, Constantin Răchită et Laura Enache.

[15] Voir, des études et des annotations consacrées à ce texte, tout spécialement Ferro 1987, p. 297–304 et Ferro 1996, p. 167–189.

catholiques de la région centrale-nordique de la Moldavie, dont les traits caractéristiques sont le résultat d'un mélange intéressant de normes propres au sous-dialecte moldave, utilisé par les missionnaires italiens dans le but de se rapprocher des fidèles, et des formes, des mots et des structures soutenus, qui témoignent de la culture d'un prélat originaire d'Italie, qui connaissait et utilisait couramment le latin.

En nous arrêtant, pour commencer, à la forme graphique du texte, on constate l'existence de plusieurs preuves d'un mélange, au niveau d'une orthographe à lettres latines peu habituelle et pas vraiment unitaire, de normes empruntées aux écrits hongrois de l'époque[16], avec des graphèmes propres aux écrits italiens ou latins.

Sont dus au modèle orthographique hongrois, dominant dans ce texte aussi, comme dans tous les autres rédigés par les missionnaires italiens[17], entre autres: l'utilisation constante de la lettre *k* pour la notation de la vélaire: *akmu* [maintenant] (2^{v}), *entunekosae* [sombres] (164^{r}), *kurund* [bientôt] (4^{r}), *praekum*[comme] (9^{v}), *spurkatae* [entachée] (170^{r}), tandis que le graphème *c* est utilisé fréquemment pour noter le /ț/: *ci(-au datu)* [t'ont donné] (4^{v}), *cie* [à toi] (149^{r}); *cÿe* [à toi] (43^{v}), *cynta* [cible](105^{r}), en alternance avec *cz*: *ennaelczare* [ascension](17^{v}), *kuczyt* [couteau] (49^{r}), *saczul* [satiété](250^{v}) et *tz*: *fratzylor* [(mès) frères] (31^{v}). Le digraphe *cs* apparaît dans de nombreux contextes pour noter le /ĉ/: *csine* [qui] (4^{v}), *decs* [donc] (8^{v}), *nics* [ni] (6^{r}), *vecsnicie* [éternité] (37^{r}), et le graphème *cz*,à valeur phonétique double, correspond aussi à l'affriquée /ĉ/: *nicz* [ni] (34^{r}), *vecz(ü)* [éternité] (7^{r}, 56^{v}), *rugaeczunyle* [les prières] (133^{r}). La lettre *s* est utilisée souvent pour noter le /ŝ/: *asternë* [déploie](122^{v}), *nastere* [naissance] (30^{r}), *trupesty* [corporels](122^{r}), tout comme le digraphe *sz*: *frykoszy* [peureux] (184^{r}), *kredyncioszy* [croyants, fidèles] (258^{r}), *szydenie* [séjour] (6^{r}); quant à *z*, il correspond, dans beaucoup de mots, à /j/: *dozienyt* [sermonné](38^{v}), *sluzba* [office] (30^{r}), *zidovylor* [aux juifs] (134^{v}).

Des écrits italiens a été empruntée tout premièrement la lettre *z*, utilisée fréquemment pour noter le /ț/: *arunkaz* [jettez] (2^{r}), *faza* [face] (44^{r}), *paerinz* [parents] (29^{r}), *tozy* [tous] (153^{v}), *zynem* [tenons] (11^{r}). Les graphèmes *ci* et *cy*, utilisés pour noter le /ĉ/ dans de très nombreux contextes, ont certainement la même provenance: *acieste* [celles-ci] (5^{v}), *ciercie* [essayent] (35^{r}), *dezmierdeciune* [caresse] (6^{r}), *ficiorae* [vierge] (54^{r}), *lancie* [lance] (432^{v}); *atuncy* [alors] (49^{r}), *micy* [petits] (156^{v}), *prorocyza* [prophètesse] (44^{v}), *vecsnycye* [éternité] (36^{r}).

Quant aux écrits latins, ils représentent l'origine de la lettre *c*, enregistrée relativement tard dans des contextes correspondants à une vélaire: *diacöny* [le diacre] (11^{v}), *maicae* [de la mère] (44^{v}), *maicaei* [de la mère] (53^{v}), *maicaelor* [des/aux mères](52^{v}). La lettre *g* (suivie de *e*, *i* ou *y*) note, toujours dans des contextes peu nombreux, la palatale */g'/*: *euangelÿ* [évangiles] (48^{r}); *ungilor* [des ongles] (50^{r}), *vegiere* [veillée] (5^{r}); *theologÿe* [théologie] (35^{r}), *ungylor* [des ongles] (50^{v}). Le

[16] Pour les normes orthographiques utilisées dans les textes roumains anciens écrits avec des lettres latines de façon hongroise, voir Gheție (coord.) 1982, p. 285–298; Chivu 2008, p. 36–47; Pantaleoni 2008, p. 53–59; Boerescu 2014, p. 201–228.

[17] Voir des arguments dans ce sens chez Chivu 1999, p. 129–136, article repris dans Chivu 2015a, p. 16–−168.

digraphe *ae* apparaît régulièrement, quant à lui, dans des contextes propres à une voyelle centrale: *iubitae* [bien-aimée] (3^{v}), *kaend* [quand] (181^{r}), *paemaent* [terre] (2^{r}), *saeu* [son] (34^{r}), *tatael* [le père] (182^{v}), sans que les graphies où à *ae* corresponde le*/e/* soient complètement absentes:*acaesta* [celui-ci](68^{v}), *binefacaeri* [bienfaits] (30^{v}), *ducaezy* [portez] (57^{v}), *encaeput* [commencement] (14^{r}).

Ce système orthographique composite, présent, avec une fréquence différente de certains graphèmes, dans tous les textes des missionnaires italiens des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles était, certainement, une modalité spéciale d'adaptation de la forme graphique donnée à ces écrits aux habitudes culturelles des fidèles venus en Moldavie de l'autre côté des Carpates. (On sait que les Roumains de Transylvanie et du Banat, qui étaient passés au rite occidental, utilisaient dès le XVI^{e} siècle l'écriture avec des lettres latines de manière orthographique hongroise[18].) Néanmoins, cette manière particulière d'utilisation de l'alphabet latin a représenté, à cause de certains graphèmes spécifiques, un moyen efficace de noter des phénomènes phonétiques de type régional, que l'écriture à caractères cyrilliques, déjà normée dans la culture roumaine ancienne, évitait de façon systhématique, puisqu'ils étaient considérés, certainement, comme des phonétismes non littéraires.

Certes, en affirmant ceci, nous ne faisons pas référence aux nombreuses formes qui individualisaient la variante moldave de notre langue littéraire ancienne[19]. (Nous avons en vue le passage de *ă* médial aton à *a*, la conservation de *î* non diphtongué dans des mots hérités du latin, la réduction des diphtongues *e̯a* et *i̯a*,en position accentuée, à *ę*, respectivement à *i̯e*, l'utilisation sans exception des affriquées *dz* et *ĝ*,la prononciation molle de certaines consonnes, le durcissement d'autres consonnes ou la palatalisation de certaines labiales, courante dans l'espace moldave, autant de phénomènes attestés à de nombreuses reprises dans les écrits roumains anciens, attestés également dans *Conciones latinae–muldavo*.) Nous avons néanmoins en vue quelques transformations phonétiques peu documentées pour les parlers utilisés en Moldavie au carrefour des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles. La première de celles-ci semble être la prononciation molle de certaines consonnes, mise en évidence par des graphies, telles: *ädziundzie* [est suffisant](355^{r}), *certarie* [réprimande] (335^{v}), *depaertarie* [éloignement] (332^{r}), *endestularie* [satiété] (335^{v}), *marie* [grand] (174^{r}), *minunie* [miracle] (330^{v}), *tiemem* [avons peur] (339^{r}) ou *totdiauna* [toujours] (4^{v})[20]. Ensuite, nous faisons référence à la palatalisation de *v*, enregistrée par la prononciation d'un néologisme utilisé fréquemment dans *Conciones*, qui était, paraît-il, totalement récent à l'époque[21]: *iciu* „viciu" [vice] (*ycsi* 32^{r}, *ycÿ* 168^{v}, *ycÿlor* 233^{r}; la forme

[18] L'écriture avec des lettres latines de manière orthographique hongroise était propre aux textes destinés aux Roumains de Transylvanie et du Banat membres de l'Église occidentale, catholique ou calvine. Voir, dans ce sens aussi Chivu 2018, p. 9–19.

[19] Voir Gheție 1975, p. 343–349.

[20] Pour ce qui est du caractère moldave de cette prononciation, enregistré dans des parlers du XX^{e} siècle, voir Marin, Mărgărit, Neagoe 1998, p. 82.

[21] Le substantif *viciu* a ici les premières attestations connues dans les textes roumains anciens (cf. DLR 2010, XIX, s.v.).Quant à la prononciation de ce néologisme, elle s'individualise par

avec *v-* n'est jamais enregistrée); voir aussi l'adjectif *icios* „vicios" [vicieux] (*ycsyosu* 156^{v}, 201^{v}, *ycsyosae* 156^{v}). Nous mentionnons ensuite le passage de */f/* suivi par yod à */ŝ/*,ce qui représente un phonétisme rarement noté pendant la période ancienne, enregistré aussi, de façon fréquente, en tant que fait de langue parlée dans le *Manuscrit deGöttingen*[22]: *şi* „fi" [être] (écrit *szi* 280^{r}, *szy* 251^{v}), respectivement la transformation, rarement enregistrée aussi, de */ŝ/* provenu de */h'/* en */ĉ/*: *sae cye* [qu'il soit] (53^{v}, 155^{r})[23]. Mentionnons, enfin, l'existence dans le parler moldave appris par Silvestro Amelio de la palatalisation de la dentale */t/* en */ć/*, enregistrée dans *kaencieku* „cântec, sunet" [chant, son] (327^{v}), phonétisme propre aux parlers utilisés de l'autre côté des Carpates, enregistré de nos jours par les dialectologues dans la région du Nord de la Moldavie et en Bucovine[24].

Ces phonétismes étaient des faits de langue parlée et c'est ainsi que l'on doit considérer aussi quelques formes qui pourraient représenter des preuves d'une connaissance insuffisante de la langue roumaine par l'auteur des homélies regroupées dans *Conciones* (et qui étaient, fort probablement, des manières individuelles de prononciation). Nous faisons référence à la confusion fréquente entre certaines consonnes sourdes et les consonnes sonores correspondantes; entre */k/* et */g/*: *bugatelor* [des mets] (188^{v}), *kaendaskae* [qu'ils pensent] (173^{v}), *galugaeryzae* [religieuse] (276^{r}), *sgoborit* [descendu] (188^{r}); entre */p/* et */b/*: *blyn* [plein] (223^{v}); entre */t/* et */d/*: *entraszyt* [aimé] (195^{v}); entre */ĉ/* et */ĝ/*: *sae ciudecie* [qu'il juge] (195^{v}), *slucіaskae* [qu'il serve] (210^{v}) ou entre */ţ/* et */dz/*: *dzye* [à toi] (268^{r}). On fait également référence à l'existence de certaines graphies qui reflètent l'influence presque normale chez un locuteur bilingue des formes italiennes sur des mots roumains ayant la même origine latine: *loro* [leur] (57^{v}, 122^{v}, 195^{v}), *loko*[lieu] (140^{v}); *potut* [ont pu] (447^{r}); *dicie* [disait] (401^{r}); *va iudeka* [jugera] (195^{v}), *sae iudecie* [qu'il juge] (410^{v}); *septimana* [semaine](268^{r}), respectivement *facie* [face] (444^{v}).

On rencontre également dans *Conciones latinae–muldavo* quelques phénomènes morphologiques intéressants[25]. Il y a des travaux sur l'utilisation dans les écrits des missionnaires italiens de la forme *tatul* [père][26], un singulier analogique considéré propre au sous-dialecte moldave[27]. On rajoute à cette forme (présente

---

l'utilisation de *č*, et non pas de *ţ*,comme dans le cas d'autres emprunts du latin, propres à l'époque en question.

[22] L'auteur dumanuscritconservé à Göttingen note, concernant l'utilisation de cette forme de palatalisation: „Nota che in luogo del *sci* si dice più elegante *fi*, ma li rustici si servono per la più del *sci.*" (Voir l'édition du texte chez Piccillo 1987, p. 100).

[23] Ce phonétisme, qui représente en fait une forme hypercorrecte, a été enregistré au XVI^{e} siècle dans le *Psautier de Voroneţ*, et au XVII^{e} siècle, dans des documents de Moldavie et du nord de la Transylvanie, tous écrits avec des lettres cyrilliques (voir Gheţie 1975, p. 123, 148; Gheţie 1994, p. 86–87).

[24] Voir Marin, Mărgărit, Neagoe 1998, p. 82; cf. Ivănescu 1980, p. 547.

[25] Pour ce qui est de certaines formes grammaticales enregistrées par *Conciones latinae–muldavo*, voir également Ferro 1996, p. 167–189 et Ferro 1994–1995, p. 251–261.

[26] Voir Piccillo 1982, p. 77.

[27]Gheţie 1975, p. 158.

dans *Conciones* sur les feuilles 46[r], 437[r] ou 447[v]) quelques impératifs archaïques: *stae* [se tienne] (331[v]), *vini* [qu'il vienne] (401[r], 433[r]); *nu vă temereți* [n'ayez peur] (24[v], 224[v]). Nous mentionnons ensuite l'emploi de quelques formes de l'infinitif long, tant dans des contextes similaires à ceux qui étaient déjà connus des écrits moldaves de l'époque[28]: *la dynsa dia ö primire sae fim gata* [qu'on soit prêt à la recevoir chez elle] (4[v]), *trebuië ä csynsty szy ä slauyre prë Dumnaedzaeu* [il faut vénérer et glorifier Dieu] (10[v]), *a faciere bine ieste voie lui Dumnaedzaeu* [faire le bien est la volonté de Dieu] (65[r]), que dans le cadre du paradigme du futur: *va saeciera szy <va> rumpere* [il moissonnera et il rompra] (114[v])[29], ce qui n'est pas vraiment surprenant (étant donné le caractère archaïque de la structure).

On ajoute encore comme remarques concernant la morphologie, l'emploi assez fréquent de certaines formes du gérondif qui finissent en *-inde* ou *-înde*, et qui pourraient être mises en relation, au niveau de la langue parlée, avec les gérondifs en *-ă*, enregistrés par les dialectologues dans plusieurs aires daco-roumaines, dont certaines situées dans le Sud de la Moldavie[30]: *Irode biruinde ä patra parte de Galilea, szy Filip fratele lui biruinde a patra parte den Iturea szy den csara Tragonÿ, szy Lisaniae den Auilenia ä patra parte biruinde* [Hérode ayant vaincu un quart de la Galilée et son frère Philippe ayant vaincu un quart de l'Iturée et du pays de la Trachonite, et Lysanias, ayant vaincu un quart de l'Abilène] (18[r]), *enciepiende iel a lua sama, adusaere la densu un datornik*[ayant commencé à s'en rendre compte, on lui amena un débiteur] (333[v]), *nëauende de vnde sae-i dä, poroncÿ staepynul lui sae-l vende* [n'ayant pas la possibilité de payer, son maître ordonna de le vendre] (333[v]), *szy kadzaende sluga acieie, sae ruga lui dzykaende* [et ce serviteur, étant tombé à terre, lui demanda en disant] (333[v]), *vÿnde, pune-z myna ta prae densa* [en venant, mets ta main sur elle] (345[r]). Les formes mentionnées ci-dessus n'ont pas pour correspondant un gérondif dans le texte latin voisin, mais dans les séquences *domninde en Iudea Pilat den Ponte* [régnant en Judée Ponce Pilate] (18[r]), *ciebaer de piatrae ... enkaepende doa miersy* [baquet de pierre... pouvant contenir deux boisseaux] (66[v]), *graeinde Isus kaetrae glote*[parlant Jésus au peuple](345[r]), les formes *domninde* [règnant],*enkaepende* [contenant], respectivement *graeinde* [parlant] correspondent aux formes latines *procurante*, *capientes* et *loquente* du texte que traduit Amelio. Ce qui suggère la possibilité que les formes verbales en *-inde* / *-înde* aient, dans *Conciones*, également un modèle cultivé, soutenu.

Quant au lexique, qui représente la partie la plus intéressante du manuscrit que nous présentons ici, il comprend un grand nombre de régionalismes, respectivement de mots populaires, dont beaucoup y trouvent leurs premières attestations connues; ou ils y sont employés avec des sens qui n'ont pas été enregistrés auparavant. Voici

[28] Voir Gheție (coord.) 1997, p. 141, 342; Frâncu 2009, p. 128, 320–321.

[29] Pour ce qui est de l'hypothèse concernant l'existence de l'infinitif long au XVIII[e] siècle, dans des régions conservatrices du Nord de la Daco-Roumanie, y compris en Moldavie, voir Chivu 2015b, p. 113–122.

[30] Cf., pour l'emploi et la répartition du gérondif en *-ă* dans le dacoroumain, Marin 1985, p. 460; Marin 1991, p. 63; Mocanu 1994−1995, p. 154; Marin, Mărgărit, Neagoe 1998, p. 113, 115.

une liste, incomplète, certes, de ces lexèmes[31]: *aplica* „pencher, nourrir, allaiter"(212^{r}, 366^{r}), *aplecătoriu* „celui qui nourrit (un enfant)" (53^{r}), *ascultoi* „obéissant, soumis" (242^{r}), *barca* „arche, vaisseau" (42^{r}), *bicinit* „personne fouettée, punie" (126^{r}), *bicinitură* „punition, fouettage" (46^{v}, 299^{v}), *chitit, -ă* „prudent, réfléchi" (109^{r}, 441^{v}), *cocie* „calèche" (255^{r}), *dubas* „grande barque" (229^{v}), *feredeu* „bain" (17^{r}, 224^{v}), *gazdă* „personne riche; habitation louée" (281^{r}, 388^{r}), *hudiță* „ruelle" (283^{r}), *hultur* „aigle" (451^{v}), *lencă* „abri, refuge" (271^{v}; cf. *luncă* 273^{v}), *maştihă* „belle-mère" (135^{r}, 135^{v}), *megieş* „voisin" (23^{r}, 293^{r}, 357^{r}), *mierță* „unité de mesure pour le céréales" (267^{r}), *morcoti* „murmurer" (223^{v}, 224^{v}), *număra* „nommer" (6^{r}), *olat* „pays, région" (26^{v}), *pilotă* „matelas à duvet" (231^{v}), *rocoşit* „révolté" (375^{v}), *şanț* „digue, construction faite de terre pour se défendre" (262^{r}, 270^{r}), *şifariu* „şafar, intendent (malhonnête)" (148^{r}, 223^{v}), *tină* „boue" (314^{v}), *ultuit, -ă* „greffé, -e"(116^{r}).

Les connaissances de latin de Silvestro Amelio, corroborées, dans de nombreux contextes, à la nécessité d'utiliser des termes propres au rite catholique, ont fait que dans *Conciones latinae-muldavo* apparaissent plusieurs néologismes, dont certains lors d'une première attestation dans un texte roumain ancien[32]: *affect* „sentiment" (120^{r}), *banchet* „fête" (6^{r}), *capitul* „chapitre" (45^{r}), *coronui* „couronner" (28^{r}, 146^{r}), *efect* „effet" (443^{r}), *epistomie* (forme erronée pour *epistolie* „épître" (135^{r}, 450^{v}), *formă* „forme" (39^{v}, 382^{r}), *(i)dropic* „personne qui souffre d'hydropisie" (306^{r}, 313^{r}), *iciu* „vice, péché" (32^{r}, 168^{v}, 233^{r}); voir également *icios* „vicieux, pécheur" (156^{v}, 201^{v}), *icioasă* „vicieuse, pécheresse" (156^{v}), *lancie*„lance" (432^{v}), *logos* „logos" (35^{r}), *materie* „matière; sujet, thème" (10^{v}, 40^{r}, 367^{v}), *papă*„pape" (120^{r}, 156^{v}), *patron* „patron" (375^{v}, 419^{r}), *poetic* „poète" (53^{v}), *processie* „procession" (440^{v}), *psalmista* „psalmiste" (252^{v}), *publican* „fonctionnaire romain chargé de ramasser les taxes, publicain" (224^{v}, 276^{v}), *regulă* „règle" (441^{r}), *sacrament* „sacrement" (212^{v},326^{v}, 360^{v}), *sentență* „sentence; décision" (435^{v}, 436^{r}, 444^{r}), *sumă* (et *somă*) „résumé du contenu d'un évangile; somme" (196^{r}, 200^{r}, 454^{r}), *testament* „acte juridique; chacune des deux parties de la Bible"(5^{r}, 115^{r}).

Dans la partie roumaine des homélies de Silvestro Amelio on constate l'apparition assez fréquente de plusieurs dérivés peu habituels, qui représentent le résultat de l'adaptation de certains néologismes à la structure dérivationnelle du roumain, ou de calques de la forme ou de l'un des sens des mots latins correspondants: *alergătoriu* „précurseur" (12^{r}), *apostolesc* „apostolique" (156^{v}), *bizuință* „foi, croyance" (6^{v}), *canonesc* „canonique" (40^{v}), *clătitură* „mouvement de l'âme, émotion" (20^{v}), *derepteață* „vérité, justice" (26^{r}), *dumnădzăiresc* „divin" (14^{r}, 382^{r}), *dumnădzăireşte* „de façon divine" (390^{v}), *(e)vanghelesc* „évangéliste" (34^{v}, 42^{v}, 128^{r}, 433^{v}), *făcătoriu* „créateur" (35^{r}, 214^{r}), *făcătură* „création" (37^{v}), *fericenie* „béatitude"

[31] Comme il s'agit d'une liste synthétique, les mots choisis sont mentionnés sous leur forme de base. Nous allons procéder de la même façon pour ce qui est des listes des mots des paragraphes suivants.

[32] Cf. la liste des entrées de Chivu, Buză, Roman Moraru 1992.

(27[r], 31[r], 391[v]), *groznicie* „sévérité” (14[v]), *îmbrăţăşăciune* „embrassade, contenance” (6[v]), *înalgios* „humiliation” (28[v]), *îndreptăţătură* „rectitude” (13[r], 14[r]), *înluminătură* „révélation” (42[v]), *Lămuritoriu* „Purgatoire” (3[v]), *milostinţă* „compassion, miséricorde” (296[r]), *păscărit „*pêche” (237[r]), *pocăincios* „celui qui se repent”(224[r]), *ruşinat* „honteux” (198[v]), *scrisoare „*écriture” (41[r]), *sufleţesc* „spirituel” (50[r]), *timpurieşte* „de façon temporaire, pour peu de temps” (42[r]), *trebuială* „nécessité” (6[v]), *vremesc* „temporaire” (13[v],30[r]). Nous ajoutons à cette liste un mot à structure surprenante: *Domnulzăire* „divinité” (211[v]), qui représente une création intéressante de ce prélat italien qui a réfléchi sur la structure du mot roumain, comme il l’a fait en créant *dumnădzăiresc* et *dumnădzăireşte*, cités avant, prenant comme base de dérivation, pour les deux mots dérivés (utilisés à côté de *dumnădzăiesc* [divin] et *dumnădzăieşte* [de façon divine]), le substantif *dumnezeire* [divinité].

3. Le manuscrit intitulé *Conciones latinae–muldavo*, un ample recueil d’homélies rédigé par Silvestro Amelio en 1725, le plus étendu de tous les autres écrits dus aux missionnaires italiens ayant vécu et fait de la mission en Moldavie aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, est le seul texte de cette facture conservé dans les fonds d’une bibliothèque de Roumanie.

Rédigé avec des lettres latines d’une manière composite et non unitaire propre aux écrits élaborés par les missionnaires catholiques ayant vécu et activé en Moldavie, le texte, qui n’a pas encore était publié, offre de nombreuses et de fort intéressantes informations concernant la langue roumaine parlée au début du XVIII[e] siècle dans des villages de la région centrale-nordique de la Moldavie. Une langue utilisée de façon programmatique pendant les offices célébrés dans les églises catholiques de cette région, dont les traits caractéristiques sont de façon évidente le résultat d’un mélange de normes. Les plus nombreuses de ces normes étaient caractéristiques du sous-dialecte moldave que les missionnaires italiens utilisaient dans le but de se rapprocher des fidèles (des phonétismes locaux, dont beaucoup propres à des locuteurs venus de Transylvanie; des formes grammaticales archaïques ou analogiques; des régionalismes lexicaux et sémantiques). Néanmoins, le texte comporte également de nombreuses formes, des mots et des structures de type soutenu, élevé, qui témoignent de la culture d’un prélat originaire d’Italie qui connaissait et utilisait couramment le latin.

BIBLIOGRAPHIE

Boerescu 2014 = Pârvu Boerescu, *Din istoria scrierii româneşti*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 2014.

Chivu 1999 = Gh. Chivu, *Consideraţii asupra scrierilor misionarilor italieni din secolele al XVII-lea şi al XVIII-lea*, dans *Comunicările „Hyperion”*, 8, 1999, p. 129–136.

Chivu 2001 = ***Institutiones linguae Valachicae**. Prima gramatică a limbii române scrisă în limba latină.* Édition critique établie par Gh. Chivu. Révision et traduction du texte latin par Lucia Wald, Bucureşti,Editura Academiei Române, 2001.

Chivu 2008 = Gh. Chivu, ***Dictionarium Valachico-Latinum***. *Primul dicționar al limbii române*, București, Editura Academiei Române, 2008.
Chivu 2015a = Gh. Chivu, *Vechi texte românești. Contribuții filologice și lingvistice*, București, Editura Academiei Române, 2015.
Chivu 2015b = Gh. Chivu, *Norme idéale – norme réelle dans les écrits littéraires anciens à la fin du XVIII^e^ siècle. L'infinitif long*, dans DR, s.n., XX, 2015, no. 2, p. 113–122.
Chivu 2018 = Gh. Chivu, *Alfabetele vechilor noastre scrieri bisericești*, dans *Text și discurs religios*, no. 8, 2018, p. 9–19.
Chivu, Buză, Roman Moraru 1992 = Gheorghe Chivu, Emanuela Buză, Alexandra Roman Moraru, *Dicționarul împrumuturilor latino-romanice în limba română veche (1421–1760)*, București, Editura Științifică, 1992.
DLR 2010 = *Dicționarul limbii române* (DLR), I–XIX,2010, București, Editura Academiei Române (ediție anastatică).
DR, s.n. = „Dacoromania", nouvellesérie, Cluj, Napoca, I, 1994–1995 et suiv.
FD = "Fonetică și dialectologie", București, I, 1958 și urm.
Ferro 1987 = Teresa Ferro, *Le Conciones latinae–muldavo di Silvestro Amelio (1725)*, dans G. A. Plangg, M. Iliescu (éds.), *Akten der Theodor Gärtner-Tagung*, Innsbruck, „Romanica Aenipontana", XIV, 1987, p. 297–304.
Ferro 1994–1995 = Teresa Ferro, *Din morfologia verbului în* ***Conciones*** *de Silvestro Amelio*, dans DR, s.n., I, 1994–1995, p. 251–261.
Ferro 1996 = Teresa Ferro, *Aspetti morfologici di un testo moldavo della prima metà del Settecentotraarcaismi e innovazioni*, dans S.C. Sgroi, S.C. Trovato (coord.), *Letterature e linguenazionali e regionali – Studi in onore di N. Mineo*, Roma, Il Calamo, 1996, p. 167–189.
Ferro 2005 = Teresa Ferro, *I missionaricattolici in Moldavia*, [Cluj-Napoca], Editura Clusium, 2005.
Ferro*et alii* 2017 = Teresa Ferro*et alii* (éds.),SilvestroAmelio da Foggia, *Concioneslatinae–muldavo. Predici latine <în grai> moldav*, Iași, Editura Sapientia, 2017.
Frâncu 2009 = Constantin Frâncu, *Gramatica limbii române vechi (1521–1780)*, Iași, Casa Editorială Demiurg, 2009.
Gheție 1975 = Ion Gheție, *Baza dialectală a românei literare*, București, Editura Academiei RSR, 1975.
Gheție 1994 = Ion Gheție, *Introducere în dialectologia istorică românească*, București, Editura Academiei RSR, 1994
Gheție (coord.) 1982 = Ion Gheție (coord.), *Texte românești din secolul al XVI-lea*. Éditions critiques, București, Editura Academiei RSR, 1982
Gheție (coord.) 1997 = Ion Gheție (coord.), *Istoria limbii române literare. Epoca veche (1532–1780)*, București, Editura Academiei Române, 1997.
Ivănescu 1980 = G. Ivănescu, *Istoria limbii române*, Iași, Editura Junimea, 1980.
Marin 1985 = Maria Marin, *Formes verbales périfrastique de l'indicatif dans les parlers dacoroumains*, în RRL, XXX, 1985, no. 5, p. 459–468.
Marin 1991 = Maria Marin, *Morfologia verbului în graiurile muntenești*, dans FD, X, 1991, p. 45–65.
Marin, Mărgărit, Neagoe 1998 = Maria Marin, Iulia Mărgărit, Victorela Neagoe, *Graiuri românești din Ucraina și Republica Moldova*, dans FD, XVIII, 1998, p. 69–156.
Mazilu, Chivu, Pavel, Bădescu 2018 = Dan Horia Mazilu, Gh. Chivu, Eugen Pavel, Laura Bădescu (coord.), *Enciclopedia literaturii române vechi*, București, Fundația Națională pentru Știință și Artă, Editura Muzeului Național al Literaturii Române, 2018.
Mocanu 1994–1995 = Nicolae Mocanu, *Forme de gerunziu întâlnite în atlasele lingvistice românești*, dans DR, s.n., I, 1994–1995, p. 145–155.

Pantaleoni 2008 = Daniele Pantaleoni, *Texte româneşti vechi cu alfabet latin: Psalterium Hungaricum în traducere anonimă din secolul al XVII-lea*, Timişoara, Editura Universităţii de Vest, 2008.
Piccillo 1982 = Giuseppe Piccillo, *Il glossario italiano-muldavo di SilvestroAmelio (1719). Studio filologico-linguistico e testo*, Catania, C.U.E.C.M., 1982
Piccillo 1987 = Giuseppe Piccillo, *Il Ms. romeno Asch 223 di Göttingen (sec. XVIII)*, dans „Travaux de linguistique et de littérature", Strasbourg, XXV, 1987, no. 1, p. 7–148.
RRL = „Revue roumaine de linguistique", Bucureşti, I, 1956 şi urm.
Simeon 2008 = Rohlf Simeon, *Der Mediziner und Kulturvermittler Georg Thomas von Asch (1729–1807). Ein Leben für die Georgia Augusta*, dans „Philippia" (Kassel), 13/4, 2008, p. 265–274.
Ştrempel 1983 = Gabriel Ştrempel, *Catalogul manuscriselor româneşti*, vol. II, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1983.

CONCIONES LATINAE-MULDAVO, A UNIQUE 18TH CENTURY MANUSCRIPT (*Abstract*)

The manuscript entitled *Conciones latinae–muldavo* is a large collection of homilies created in 1725 by Silvestro Amelio and represents the only work by an Italian missionary held in a Romanian library. The manuscript is written in the Latin alphabet and shows a rich and fascinating variety of spelling specific to the writings of the Italian missionaries who worked and preached in Moldova. The manuscript provides numerous and extremely interesting information about the early 18th century Romanian language spoken in villages from the North Central Moldova. It reflects the language used by missionaries during the service officiated in the Catholic churches, and its characteristics are obviously the result of a mixture of various norms. Most of them are specific to the Moldovan subdialect, which Italian missionaries used in order to gain the trust and acceptance among the local faithful (i.e. dialectal phonetic features, some reflecting the language spoken by people coming from Transylvania; archaic forms or forms created by analogy; regional lexical items and dialectal semantic features). There are also many words or elevated literary structures, that were an important staple in the education of an Italian prelate, who knew and spoke Latin fluently.

CONCIONES LATINAE–MULDAVO, UN MANUSCRIS SINGULAR DIN SECOLUL AL XVIII-LEA (*Rezumat*)

Manuscrisul intitulat *Conciones latinae–muldavo*, culegere cuprinzătoare de omilii alcătuită, în 1725, de către Silvestro Amelio, este singura lucrare datorată unui misionar italian, păstrată într-o bibliotecă din România. Scris cu litere latine în maniera compozită şi neunitară specifică scrierilor alcătuite de misionarii italieni care au activat în Moldova, textul oferă informaţii numeroase şi extrem de interesante privind limba română vorbită la începutul veacului al XVIII-lea, în sate din zona central-nordică a Moldovei. O limbă utilizată de misionari în timpul slujbei oficiate în bisericile catolice, ale cărei caracteristici sunt în mod evident rezultatul unui amestec de norme. Cele mai multe dintre acestea sunt caracteristice subdialectului moldovenesc, pe care misionarii italieni îl utilizau în scopul unei mai mari apropieri de credincioşi (fonetisme locale, multe specifice vorbirii unor locuitori veniţi din Transilvania; forme gramaticale arhaice sau analogice; regionalisme lexicale şi semantice). Numeroase sunt şi formele, cuvintele sau structurile de tip elevat, efect al culturii unui prelat originar din Italia, care cunoştea şi utiliza în mod curent limba latină.

Cuvinte-cheie: *limba română veche*, *dialectologie diacronică*, *manuscrise româneşti vechi*, *misionari italieni*, *omilii catolice*.
Mots-clés: *l'ancienne langue roumaine*, *dialectologie diachronique*, *écrits roumaines anciens*, *missionaires italiens*, *homélies catholique*.
Keywords: *old Romanian language*, *diachronic dialectology*, *old Romanian manuscripts*, *Italian missionaries*, *Catholichomily*.

Faculté des Lettres
Université de Bucarest
Str. Edgar Quinet, 5–7
gheorghe.chivu@gmail.com